

PETIT ELOGE DE LA TENACITE

Luc 11, 5 à 13

Un homme a deux amis. L'un débarque à l'improviste en pleine nuit, l'autre est couché et ne veut pas être dérangé. Sous des dehors anecdotiques, Jésus expose une vision grave de la foi. Ce passage est placé chez Luc immédiatement dans la suite du Notre Père mais s'il inclut la prière, son objet est plus large et concerne la vie spirituelle dans son ensemble.

L'ami couché qui ne veut plus ouvrir est Dieu lui-même. Entendons que la création étant achevée, le Créateur se repose. Il ne souhaite pas être dérangé. Sa porte est fermée. De là pour l'homme l'impression crucifiante d'être abandonné en ce monde. Impression qui se lit déjà dans les Psaumes « Pourquoi dors-tu ? Pourquoi caches-tu ta face ? » (ps 44) ; « L'Eternel ne regarde pas, il ne fait pas attention » (ps 94).

Examinons de plus près cette image de la porte fermée. Elle suggère d'abord que Dieu ferme la porte à notre compréhension.

Dieu n'est qu'un mot, après tout. Nul ne peut dire ce qu'il recouvre avec exactitude. Cela fait des millénaires que l'esprit humain, aux prises avec l'inconnu, interroge sans parvenir à une solution vraiment satisfaisante. Créateur, Eternel, Père, Volonté, Projet, Autre, Dynamisme, on a tout essayé. On en revient toujours à ce mot que l'on invoque spontanément à l'heure de la grande inquiétude...

Pas de mot plus surchargé que celui-là. Combien sont morts, combien ont été tués pour lui ? Au cours de l'Histoire il a couvert la sainteté et l'injustice, l'héroïsme et la cruauté. Aucun mot n'a été plus abusivement utilisé. Croire en Dieu se heurte à une porte fermée, l'impossibilité de définir de façon exhaustive celui dont on parle et en qui l'on affirme croire.

L'image suggère ensuite que Dieu ferme la porte à notre conscience morale.

L'ami importun de la parabole est dans une démarche juste dans la mesure il se soucie de son prochain. Le rôle de l'injuste est tenu par l'ami qui dort.

Méditant ce passage, Calvin se demande comment il est possible que Dieu, qui est censé ouvrir le cœur des hommes, puisse tenir le sien si serré.

Pour la conscience morale, le monde demeure ambigu. Il est certes un bel endroit pour vivre mais il est tourmenté par le chaos qu'y introduisent les affaires humaines. Le monde est semblable à une belle cité en feu dit un midrash. Ajoutez-y Dieu et vous aboutissez à une équation qui n'est pas simple à résoudre : Comment Dieu peut-il exister, être à ce point désobéi par les hommes et rester sans réagir ?

Certes il y a ceux qui se proclament ses témoins, parmi les quels nous prétendons être. Mais les témoins sont-ils toujours fiables ?

L'homme religieux le mieux intentionné peut contribuer à maintenir fermée la porte de Dieu. En absolutisant des dogmes, en entretenant de pieuses mythologies, en jugeant à tort et travers, en cultivant l'entre soi. Il arrive que le chercheur frappe à la porte et soit découragé par l'homme religieux. Il arrive que la bonne intention du témoignage se transforme en contre-témoignage.

Dans certains cas l'homme religieux dérape carrément et devient un danger public. C'est ce qui se passe aujourd'hui et c'est très perturbant. Notre société pensait que la question

religieuse était réglée, en perte de vitesse, reléguée dans les sacristies. Depuis longtemps en Europe on avait cessé de prendre les choses spirituelles au sérieux. Voici que de nouveaux venus habités par des certitudes incandescentes se signalent par des accès d'intolérance et de violences extrêmes qui malmènent notre sécularité paresseuse.

Jésus donc évoque ce Dieu silencieux et désobéi par ceux-là même qui disent combattre pour lui.

La conclusion logique devrait être l'athéisme. Puisque Dieu est aux abonnés absents, à quoi bon la foi ? Combien d'excellents esprits ont refusés de croire pour cette seule raison ? Combien d'honnêtes gens se sont-ils découragés devant le défi ?

Il m'arrive de me demander s'il n'y aurait pas, dans l'option de l'athéisme, quelque chose du dépit amoureux. L'athée s'adresse à Dieu comme à l'aimé l'infidèle : « Tu m'as laissé tomber, tu n'étais pas là quand je me débattais dans les difficultés, tu m'as laissé me débrouiller tout seul, tu n'as pas tenu tes promesses, tu m'as trompé. Eh bien je t'abandonne, je ne veux plus de toi, je te quitte... »

Or précisément l'accent principal de la parabole est mis sur la résilience et la ténacité. Jésus demande à ses auditeurs de ne pas prendre leur parti de cette porte fermée. Il demande au contraire qu'ils importunent le dormeur jusqu'à ce qu'à ce qu'il se réveille à cause du désagrément causé par leur insistance ! Ne pas hésiter à se montrer désagréable avec Dieu, voilà qui n'est pas banal.

C'est que frapper, chercher, demander sont autant des remèdes à l'abandon. Continuer à compter avec Dieu quand bien même il se cache. Continuer à parler de Dieu quand bien même il reste silencieux.

Croire est un exercice de ténacité. La ténacité est plus que l'endurance. C'est l'endurance combinée avec l'espoir chevillé à l'âme que ce que nous attendons finira par se produire. La ténacité n'est pas simplement le fait de s'accrocher à quelqu'un ou à quelque chose. C'est ne pas admettre qu'une promesse ne puisse être tenue, qu'une parole reste sans effet. Il n'est pas admissible que le Christ ne triomphe pas et que ce pourquoi il a lutté ne finisse pas par l'emporter à la fin.

Un des efforts les plus difficiles en cette vie est l'effort pour attendre que Dieu accomplisse ce que nous espérons. La ténacité est notre part dans cet accomplissement.

Sans en avoir l'air, Jésus expose une vision très audacieuse de la vocation humaine. Elle consiste à attirer Dieu sur la terre, rien de moins. D'une certaine façon toutes les valeurs doivent être conquises par l'homme, y compris Dieu lui-même.

Il ne suffit pas que Dieu soit Notre Père qui est aux cieux. Il faut encore qu'il soit incarné par ses enfants qui sont sur la terre. C'est par leur combat tenace – frapper, chercher, demander – que le ciel et la terre finiront par se toucher.

Sans notre foi, sans nos actes, Dieu reste en retrait du monde. Dieu n'existe pas sans le relais de ceux qu'il a fait à son image. Il compte sur ses créatures pour se manifester... Il a besoin qu'on pense à lui, qu'on le réveille, qu'on l'invoque à temps et à contretemps.

Du reste l'attitude finale de l'ami qui dort et qui finit par céder montre que Dieu est implicitement d'accord pour écouter nos appels. Il est tacitement dérangement parce que malgré son peu d'empressement, il reste un ami.

C'est d'ailleurs l'unique passage de la prédication de Jésus recueillie dans le Nouveau Testament dans lequel Dieu est désigné comme l'ami de l'homme.

Un ami fondamentalement bon.

Dans le Genèse, il répète que Dieu trouva que cela était bon. Il s'agit d'une appréciation qu'il porte sur ce qu'il a créé. Dieu étant bon en lui-même, sa création est bonne. Dieu ne s'est pas trompé en créant le monde, en dépit des objections soulevées plus haut.

A contrario l'être humain ne peut être dit bon de la même manière parce qu'il n'est pas Dieu. Certes il est une créature de Dieu. Il a en lui une capacité de bonté. Mais ce n'est qu'une possibilité. Il est tout autant capable de la possibilité inverse. Il peut donner un serpent au lieu d'un poisson, un scorpion au lieu d'un œuf. A lui de voir. C'est pourquoi les valeurs et les commandements lui sont adressés. Si l'homme était bon à la manière de Dieu, ce ne serait pas nécessaire.

Venons-en à la conclusion qui constitue le couronnement de ce passage de Luc, « le Père céleste donnera le Saint Esprit à ceux qui le demandent ».

Cela parle de l'exaucement. Comment Dieu nous répond-il ? Spontanément nous jugerons que Dieu nous répond si nos souhaits se réalisent. Le problème est que cette façon de concevoir l'exaucement frise la manipulation. Je me sers de Dieu comme d'un moyen pour réaliser mes vœux. La vision chrétienne sombre alors dans la magie.

De toute manière, l'expérience ordinaire montre que les choses ne se passent jamais ainsi.

Le Père céleste donne le Saint Esprit à ceux qui le demandent. Le Saint Esprit n'est jamais une solution clé en main. Il est beaucoup mieux que cela. Il inspire la foi et l'action. Il est la ressource par laquelle nous persistons dans la foi et nous nous engageons dans l'action. C'est ainsi que nous parviendrons à créer des solutions pour rendre ce monde plus amical.

Albert Camus dans son discours tenu dans un couvent de dominicains de Paris, interpellait ainsi les chrétiens : « Si vous ne nous aidez pas à le faire, qui d'autre le fera ? ».

Vincent Schmid 5 février 2017